

MARION, Séraphin, *La bataille romantique au Canada français* (Les Lettres Canadiennes d'autrefois, tome VII). Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa. Hull, Les Éditions « L'éclair », 1952. 178 p.

Benoît Lacroix, o.p.

Volume 6, Number 1, juin 1952

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301512ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301512ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, B. (1952). Review of [MARION, Séraphin, *La bataille romantique au Canada français* (Les Lettres Canadiennes d'autrefois, tome VII). Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa. Hull, Les Éditions « L'éclair », 1952. 178 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(1), 145–145.
<https://doi.org/10.7202/301512ar>

MARION, Séraphin, *La bataille romantique au Canada français* (Les Lettres Canadiennes d'autrefois, tome VII). Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa. Hull, Les Editions "L'Eclair", 1952. 178 pages.

Avec ce livre s'achève la série d'études que M. Marion, de la Société royale, avait entreprises il y a trois ans. Il convient de louer l'esprit d'initiative et la ténacité de celui qui seul a pu mener à terme un travail de défrichage de cette envergure. M. Marion n'a pas tout dit, mais il en a dit suffisamment pour donner à ceux qui voudront suivre les voies qu'il vient de tracer le goût d'étudier les lettres canadiennes.

Dans ce tome VII, nous assistons à des luttes pittoresques, présentées et décrites d'une façon plus pittoresque encore. M. Marion va dénicher les textes les plus typiques. Il les commente avec l'abondance dont il est capable et n'hésite pas lui-même à s'engager dans des combats, plus romantiques que classiques, qu'il veut faire revivre devant son lecteur. De 1826 à 1894 il s'est dit bien des mots; bien des opinions ont été énoncées. Apparemment la guerre n'est pas finie même si M. Marion achève sur des "tentatives d'apaisement" (pp. 147-174).

C'est ainsi d'ailleurs que vivent les lettres: de beaucoup d'audace et du contre-coup des idées.

Benoît LACROIX, O.P.